

sh
QUELQUES NOTES HISTORIQUES

SUR LE

SAULT-AU-RECOLLET

PAR

Pabbé G. DUGAS



MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE

79, rue Saint-Jacques

—
1910

13-

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

SUR LE

SAULT-AU-RECOLLET

PAR

Pabbé G. DUGAS



MONTRÉAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE

79, rue Saint-Jacques

—
1910



921.453
✓



L'église du SAULT-AU-RÉCOLLET, sur le
parcours de la rivière Des Prairies.

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

SUR LE

SAULT-AU-RECOLLET

A l'occasion des fêtes organisées pour célébrer au Sault-au-Récollet le troisième centenaire de la découverte de la rivière Des Prairies, nous avons pensé à réunir dans quelques pages les événements les plus importants qui se rapportent à l'histoire de cette paroisse. Les étrangers qui viennent visiter ce village et ses campagnes environnantes, n'ont pas tous le temps de lire un volume de 500 pages documenté et plein de menus détails intéressants. Un court opuscule d'une vingtaine de pages seulement, où sont groupés les événements les plus saillants et les plus dignes de mémoire, leur suffit.

Quant à ceux qui sont les enfants de cette paroisse et qui ont le loisir de lire une plus longue histoire, nous leur disons: Gardez soigneusement chez vous le souvenir du passé; c'est un puissant moyen d'enraciner dans vos cœurs l'amour du sol natal.

Tout acte de valeur qui rappelle le dévouement à une noble cause, ne doit jamais périr dans l'oubli; c'est, pour ainsi dire, un devoir de justice d'en perpétuer la mémoire de génération en génération. C'est dans ce but qu'on fête avec pompe les grands anniversaires, comme les noces d'or et les centenaires, qui nous reportent à des siècles en arrière pour louer, comme le dit l'Écriture: *ces hommes pleins de gloire qui sont nos pères et dont nous sommes la race: Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione suâ.*

Dieu recommandait autrefois à son peuple d'élever des monuments, ne fut-ce qu'un monceau de pierre, dans tous les lieux où s'était accompli un événement dont le souvenir était digne de passer à la postérité.

Quand vos enfants vous demanderont, dit-il, ce que signifient ces pierres vous pourrez leur répondre qu'elles rappellent une action honorable, ou encore, le souvenir d'un bienfait du Seigneur.



Un des points de la rivière Des Prairies vers lequel le découvreur remonta, en 1610, jusqu'en face du bas du Sault.

Tout groupe de familles, formant une paroisse, un village, ou une modeste cité, doit avoir son histoire gardée avec orgueil comme des titres de noblesse; car rien de grand et de durable ne se fonde sans les nobles vertus de sacrifice et de dévouement.

Ces vertus sont aussi nécessaires à la vie des sociétés que le ciment l'est aux pierres d'un mur. Sans le ciment les pierres se désagrègent et les murs s'écrou-

lent ; pareillement sans le dévouement et sans l'esprit de sacrifice, les sociétés se dissolvent et meurent tuées par le souffle délétère de l'égoïsme. L'histoire des paroisses, c'est le récit des actions glorieuses accomplies par les aïeux ; en les remettant sous les yeux des générations nouvelles exposées à les oublier, on travaille pour la religion et pour la patrie.

Les quelques faits groupés dans cet opuscule, se rattachent à un passé glorieux du Sault-au-Récollet ; il est important pour les enfants de cette paroisse de ne les pas oublier, et quand les étrangers passeront sur les bords de la rivière Des Prairies, ils se rappelleront les vertus et le courage énergique des premiers pionniers qui foulèrent ces rivages.

DÉCOUVERTE DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES

Si la paroisse du Sault-au-Récollet n'est pas la plus ancienne de l'Île de Montréal, par son érection canonique, elle est la plus ancienne par les souvenirs historiques de grande importance qui s'y rattachent.

Le plus ancien est la découverte de la rivière Des Prairies. Trente-deux ans avant la fondation de Montréal par le Sieur Chomedey de Maisonneuve, deux ans seulement après la fondation de Québec, c'est-à-dire en l'année 1610, un jeune Français du nom de Des Prairies, venant de Saint-Malo, patrie de Jacques Cartier, découvrait la rivière qui sépare l'Île Jésus de l'Île de Montréal et donnait son nom à ce bras du Saint-Laurent. Depuis lors cette rivière s'est appelée Rivière Des Prairies, nom de celui qui le premier a passé dans ses eaux.

Ce fait est pour nous une gloire nationale dont nous devons garder la mémoire avec orgueil. (1) Il y a, en effet, dans cette découverte autre chose à considérer qu'un pur hasard et une simple coïncidence.

Les hardis pionniers qui, les premiers s'avancèrent dans les terres inconnues de l'Amérique et du Canada, étaient tous animés du désir d'ouvrir des routes nouvelles aux apôtres de l'Évangile. Colomb pour l'Amérique, Cartier pour le Canada, Lavérandrye pour le Nord-Ouest furent tous des instruments de la divine Providence. Dans ces entreprises, le sentiment qui les animait, était de contribuer à la gloire de la sainte Église, en ouvrant des chemins aux missionnaires pour porter le flambeau de la civilisation chez les peuplades qui habitaient ces pays inconnus. Tous les noms attachés par les découvreurs aux rivières et aux lacs qu'ils rencontraient sur leur route, sont un héritage qu'ils nous ont légué et que nous devons défendre contre l'empiètement des étrangers qui voudraient nous le dérober.

Le souvenir déjà lointain de trois siècles de la découverte de la rivière Des Prairies, par un Français venu pour aider Champlain dans son œuvre, doit rester gravé dans la mémoire de tous les Canadiens et en particulier de tous les citoyens qui habitent sur les bords de cette rivière.

PREMIÈRE MESSE SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES

Le second événement historique qui vient après la découverte de la rivière Des Prairies, c'est la célébration du saint sacrifice de la messe sur ses bords; vingt-sept ans avant la fondation de Montréal.

(1) C'est cette rivière que des étrangers, ignorant notre histoire, ont baptisé du nom de *Back River*, tout comme s'ils en étaient les découvreurs.

Monsieur l'abbé Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, dans son histoire de la paroisse, a fourni tous les documents pour bien prouver, ce nous semble, que non seulement la sainte messe a été célébrée sur les bords de la rivière Des Prairies le 24 juin 1615, mais que de



La scène de la première messe à la Rivière Des Prairies, près du Bout-de-l'Île.

plus ce fut la première messe dite dans la Nouvelle-France (l'Acadie exceptée).

Nous n'avons pas, ici, à mettre sous les yeux du lecteur ces pages si fortement documentées; nous renvoyons à l'histoire du Sault-au-Récollet ceux qui veulent de longs détails. Pour nous, nous acceptons l'opinion de l'abbé Beaubien.

Quel jour mémorable, dans l'histoire de ce pays, que celui où l'humble religieux, fils de saint François (le Père Jamay), fit couler, pour la première fois, sur cette terre encore païenne, le sang précieux de Jésus-Christ. S'il était possible de retrouver le point exact où fut élevé le rustique autel sur lequel fut ce jour-là immolée la sainte victime, il faudrait honorer par un monument ce coin de terre privilégié, qui fut comme le foyer ardent d'où la lumière et la chaleur divine ont rayonné sur tout le Canada. Il faudrait aussi aller là le 24 juin, célébrer chaque année l'incomparable honneur pour ce coin de terre d'avoir été le premier témoin de l'auguste sacrifice de la messe en ce pays.

MORT DU PÈRE NICOLAS VIEL, RÉCOLLET

Le troisième fait mémorable dans l'histoire du Sault-au-Récollet, est la mort du Père Viel, noyé malicieusement dans la rivière Des Prairies par des sauvages païens, en l'année 1625. Voici ce que nous lisons de ce tragique événement dans les relations du Frère Sagard, religieux récollet.

“ Le bon Père Viel qui était monté deux ans auparavant au pays des Hurons avec le Père Joseph Le Caron et le Frère Sagard, avait été prié par les sauvages de descendre avec eux à Québec pour la traite. Il profitait de cette occasion pour venir faire sa retraite au couvent de Notre-Dame-des-Anges; il emmenait avec lui un néophyte huron, le petit Ahuntsic qu'il avait instruit et baptisé. Dans la troupe des indiens avec lesquels le Père Viel faisait le voyage, se trouvaient des ennemis de la religion faisant semblant de respecter le bon Père. Un gros temps écarta les canots les uns des autres et malheureusement le

“ Père Viel se trouva dans le sien à la merci de trois
“ sauvages scélérats qui le précipitèrent dans la rivière
“ avec son petit disciple Ahuntsic, au dernier sault en
“ descendant à Montréal, où ils furent submergés en un
“ moment ”.

Nous avons ici l'explication du nom donné à la paroisse *Sault-au-Récollet* et à la station Ahuntsic sur la ligne des chars électriques. Ce sont les souvenirs de ce lugubre événement qu'on a voulu graver à jamais dans la mémoire de toutes les générations qui se succéderont sur les bords de la rivière Des Prairies.

Une tradition bien précieuse, dit l'abbé Beaubien dans son histoire du Sault-au-Récollet, se rattache à la sainte dépouille de ce premier martyr.

De tout temps une croix a été entretenue dans la partie la plus élevée de l'île de la Visitation. Les missionnaires de la Nouvelle-Lorette, tous les curés du Sault-au-Récollet, d'accord avec leurs paroissiens, ont eu à cœur de la renouveler. Elle s'élève en face du Sault réellement le dernier de la rivière Des Prairies. Aucune raison ordinaire ne peut expliquer sa présence en cet endroit. Ce n'était pas une croix sur le bord du chemin; elle a dominé sur une île inhabitée. Si vous demandez aux anciens, pourquoi cette croix a été plantée là, ils vous répondent qu'ils ont entendu dire dans leur jeune âge qu'un religieux avait été enterré en cet endroit.

Ce sont de bien belles traditions qu'il est bon de respecter.

“ Qu'elles soient vraies ou douteuses, ” ajoute l'abbé Beaubien, “ ces traditions accusent quand même chez nous une pensée de reconnaissance qui passe d'un cœur à l'autre, vrai culte des patriotiques exploits se perpétuant vivace au sein de nos populations ”.

Quand les étrangers et les touristes visitent la paroisse du Sault-au-Récollet et qu'ils passent en vue des cascades au bout de l'Île de la Visitation, (1) nous les invitons à jeter un regard sur le point le plus élevé de cette île pour y évoquer le souvenir d'un saint mission-



Le Père Nicolas Viel, précipité dans le dernier saut, avec son néophyte Ahuntsic, en face du village du Sault-au-Récollet.

naire, mort victime de la malice de quelques sauvages infidèles et qui dut en mourant offrir sa vie pour la conversion de ces pauvres malheureux sauvages à qui il avait voué son existence.

Ceux qui ont fondé la paroisse du Sault-au-Récollet ont fait preuve d'intelligence, en lui donnant un nom qui rappelle un de ses plus chers souvenirs historiques.

(1) Nom primitif et véritable de l'île connue aujourd'hui sous le nom de : Île Branchereau, encore un souvenir qui disparaît.

ETABLISSEMENT DE LA BOURGADE HURONNE AU SAULT-AU-RÉCOLLET

Après la mort du Père Viel en 1625, il s'écoule soixante et onze ans avant qu'il soit question d'un établissement au Sault-au-Récollet. Les relations des militaires et des missionnaires font mention durant ce temps du passage fréquent des voyageurs et des individus dans la rivière Des Prairies. Les Iroquois finirent bientôt par adopter cette route pour aller porter la guerre chez les Hurons et même pour attaquer Montréal après sa fondation.

En l'année 1680 Monsieur Vachon de Belmont, prêtre de Saint-Sulpice, fit construire à ses frais un fort en pierre avec bastions, à l'endroit de la montagne de Montréal où se trouvent aujourd'hui le séminaire et le collège, pour y loger des familles huronnes venant de divers endroits où elles étaient trop exposées aux incursions des Iroquois, leurs ennemis.

Seize ans plus tard, le même prêtre fit bâtir, encore à ses frais, un autre fort sur les bords de la rivière Des Prairies à mi-distance entre les deux rapides ; il donna à ce fort le nom de Nouvelle-Lorette. Il ne reste de vestige de cet ancien fort qu'une énorme bâtisse en pierre qui servait de magasin pour les provisions et munitions de guerre, et en même temps de forteresse pour protéger les familles campées alentour du fort.

Ce fut en l'année 1696, le 27 septembre, qu'une grande partie des Hurons du fort de la Montagne furent transportés au Sault-au-Récollet dans le fort Nouvelle-Lorette, sous la conduite de leur missionnaire, Michel Robert Guay. Ce missionnaire était déjà avec eux depuis huit ans au fort de la Montagne.

Les Hurons donnèrent au fort de la Nouvelle-Lorette le nom huron de Skawanoti.

Ces familles indiennes vivaient de chasse mais surtout de pêche qui était abondante dans la rivière Des Prairies. Quand la chasse et la pêche ne suffisaient pas, c'était la mission qui était obligée de pourvoir à leur existence, ajoutant la nourriture matérielle à la nourriture spirituelle que le prêtre leur distribuait chaque jour.

* * *

Le fort Lorette était bâti sur le bord de la rivière Des Prairies. De la position qu'il occupait, avec ses bastions en pierre munis de canons et les meurtrières pratiquées dans les murs du magasin des provisions, le fort pouvait fermer le chemin, sur la rivière, à toute flotte de canots ennemis qui aurait tenté de franchir le passage.

Les angles du fort munies de tourelles, correspondaient aux quatre points cardinaux. La chapelle était située à l'angle Est et le magasin des provisions était à l'angle Ouest. En face du magasin était la maison des serviteurs chargés de veiller au soin du fort. La demeure du missionnaire était en arrière de la chapelle, le long du côté Nord-Est. Monseigneur de Pontbriant fait connaître dans son mandement pour la construction de l'église en pierre en 1749, l'endroit où était la maison du missionnaire. "Vous bâtirez, dit-il, la nouvelle "église à un arpent environ de la maison seigneuriale."

Ceci prouve qu'elle était auprès de la palissade du fort entre l'angle Nord et l'angle Est, en arrière de la chapelle.

En cas d'attaque soudaine de la part des Iroquois, l'intérieur du fort était assez spacieux pour y recevoir les familles de la petite bourgade échelonnées alentour.

* * *

Vers l'an 1701, quatre ans après l'arrivée des Hurons au Sault-au-Récollet, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame fournirent la somme de 3,000 francs pour aider à bâtir un couvent où elles iraient habiter pour aider le missionnaire dans l'instruction à donner aux jeunes filles indiennes.

Leur maison se trouvait à peu près à l'endroit où est la maison Saint-Janvier, habitée aujourd'hui par les Sœurs de Miséricorde. Pendant vingt ans, jusqu'à l'année 1721, les religieuses de la Congrégation furent continuellement employées à l'éducation des indiennes, pendant que le missionnaire instruisait les jeunes garçons et les hommes. (1)

La bourgade huronne Nouvelle-Lorette exista depuis l'année 1696 jusqu'à 1721. Cette année-là elle fut transportée au Lac des Deux-Montagnes pour laisser les terres libres aux colons qui s'établissaient le long de la rivière Des Prairies vis-à-vis le Sault. Déjà les colons occupaient toutes les terres de la Pointe-aux-Trembles et de la paroisse de la Rivière Des Prairies et d'une partie du Sault. D'un autre côté les missionnaires n'aimaient pas pour les sauvages le voisinage trop rapproché des blancs; ils se déterminèrent donc à les transporter au Lac des Deux-Montagnes.

Pendant leur séjour de vingt-cinq ans, au Sault-au-Récollet, les indiens prirent part à plusieurs campagnes de guerre contre les Iroquois, et à des incursions dans la Nouvelle-Angleterre. Les documents nous si-

(1) Il y a, à l'angle Est de l'ancien fort Lorette, un orme d'une dimension extraordinaire; il mesure 20 pieds de circonférence à la hauteur d'un pied et demi du sol. Sa ramure est superbe et il a encore la vigueur d'un jeune arbre. La tradition veut qu'il date de la construction du fort et qu'il ait ombragé de ses rameaux la chapelle indienne. Il aurait, par conséquent, au delà de 200 ans d'âge. Dans tous les cas il mérite l'intérêt par son antiquité.

gnalent en particulier la campagne entreprise au mois de mars 1704, durant laquelle ils saccagèrent le village de Dearfield près de Boston. Ils firent cette fois plusieurs prisonniers qu'ils emmenèrent au Sault. Parmi ceux-ci se trouvaient trois enfants de Thomas French : André, François et Marthe. Cette dernière élevée par les Sœurs de la Congrégation, épousa le 4 mai 1733 Jean Louis Ménard.

De son mariage elle eut une fille nommée Marie-Louise qui épousa en 1752 Joseph-Amable Plessis. C'est de cette union qu'est né le 3 mars 1763 Joseph-Octave Plessis qui devint le onzième évêque de Québec.

* * *

Après le départ des Hurons du Sault-au-Récollet, comme il était resté quelques familles indiennes sur le domaine des seigneurs, le service religieux pour ces sauvages et aussi pour les nouveaux colons qui s'établirent sur les terres du Sault, continua à se faire dans la chapelle jusqu'à l'année 1751.

En 1736 la paroisse du Sault fut érigée canoniquement et il y eut un curé résident. Le premier curé résident fut M. Chambon, prêtre de Saint-Sulpice.

L'église actuelle fut commencée en 1749 et livrée au culte en 1751. L'intérieur de cette église ne fut terminé que plusieurs années après. Ce sont encore les mêmes murs qui existent aujourd'hui ; il n'y a que la façade qui est de date plus récente ; elle a été ajoutée au corps de la vieille église en 1850.

Nous invitons les étrangers à visiter ce vieux monument ; c'est une relique qui date de 160 ans. Elle offre un cachet de piété qu'on ne trouve pas dans les constructions modernes.

* * *

La paroisse du Sault, depuis son érection canonique en 1736, a été desservie par 20 curés. Le dernier, l'abbé C.-P. Beaubien, a écrit une histoire très circonstanciée du Sault-au-Récollet. Nous renvoyons à ce volume de 500 pages ceux qui voudraient avoir une connaissance complète de l'établissement de cette paroisse et de ses œuvres religieuses.

Les étrangers qui visiteront cet endroit, n'oublieront pas de s'arrêter au couvent du Sacré-Cœur pour admirer ce site enchanteur presque unique au Canada.

Enfin ils visiteront l'ancien site du fort *Nouvelle-Lorette* à la place duquel est la crèche St-Janvier, tenue par les religieuses de la Miséricorde, pour le soin des enfants abandonnés, et si leur cœur est sensible au sort des malheureux ils ne partiront pas sans laisser là une aumône.

FONDATEURS DE LA PAROISSE DU SAULT

La paroisse du Sault-au-Récollet a été fondée sous la paternelle protection des MM. de Saint-Sulpice; ce sont eux qui en furent les premiers curés et les bienfaiteurs comme ils avaient été les pères et les missionnaires de la bourgade huronne de la Nouvelle-Lorette pendant vingt-cinq ans.

Après le départ de la bourgade huronne pour le Lac des Deux-Montagnes, ils continuèrent à donner leurs soins aux quelques sauvages restés en arrière sur le domaine seigneurial et aux premiers colons qui formaient le noyau de la paroisse du Sault-au-Récollet. Ils concédèrent pour des sommes nominales les terres dont ils étaient les seigneurs, et très souvent même ils n'exi-

geaient rien en retour. Ils ont aidé à la construction de tous les édifices religieux de ces paroisses. M. l'abbé Beaubien dans son histoire du Sault le répète à chaque instant, mais on ne peut trop le redire, car la reconnaissance due à ces vertueux prêtres est immense.

* * *

On loue beaucoup de nos jours les dons généreux des grands millionnaires qui favorisent des œuvres humanitaires, cependant si on connaissait mieux les origines de notre histoire du Canada, en particulier, de l'Île de Montréal, on verrait que le Séminaire à lui seul a surpassé de beaucoup les générosités de nos humanitaires du jour.

